

Dossier pédagogique

Le siècle des Lumières

MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHÉ
LIMOGES

Cycle 3 / 4 / Lycée



Sommaire



Préparez votre visite p. 3

- Le Musée national Adrien Dubouché p. 3
- Plans du musée p. 4

Présentation du thème p. 8

- La société d'ordres p. 12
- La défense de la liberté et de l'égalité p. 24
- Le regard sur l'autre p. 17
- L'attrait pour les sciences et les techniques p. 20
- Le diffusion des Lumières : les "despotes éclairés*" p.22

Glossaire p. 26

Pour aller plus loin p. 27

- La bibliothèque du musée p. 27
- Les visites pédagogiques p. 27

Informations pratiques p. 28

Préparez votre visite



Le musée national Adrien Dubouché

Le Musée national Adrien Dubouché réunit une collection exceptionnelle de céramiques de l'Antiquité à nos jours. Le parcours propose ainsi un voyage dans le temps et présente des chefs-d'œuvre de toutes les époques, notamment une collection exceptionnelle de porcelaine de Limoges. Témoin de l'histoire industrielle de la ville, un espace est dédié aux techniques de fabrication et présente des machines et des outils liés aux savoir-faire porcelainiers qui ont fait la renommée de Limoges.

Les espaces

La « Mezzanine des techniques »

Le premier espace du musée, dédié aux quatre étapes de fabrication d'une céramique, se déploie dans un espace très lumineux créé lors des travaux d'extension du musée. Des machines anciennes y côtoient des objets résolument contemporains et des céramiques techniques.

La céramique de l'Antiquité au XVIIIe siècle

Le parcours chronologique débute dans les salles majestueuses du musée historique, inauguré en 1900. Dans un décor remarquable, les vitrines d'origine ont été conservées pour présenter les principales étapes de l'histoire de la céramique jusqu'au XVIIIe siècle. Depuis 2018, un ensemble de vitrines est également consacré aux couleurs de la céramique.

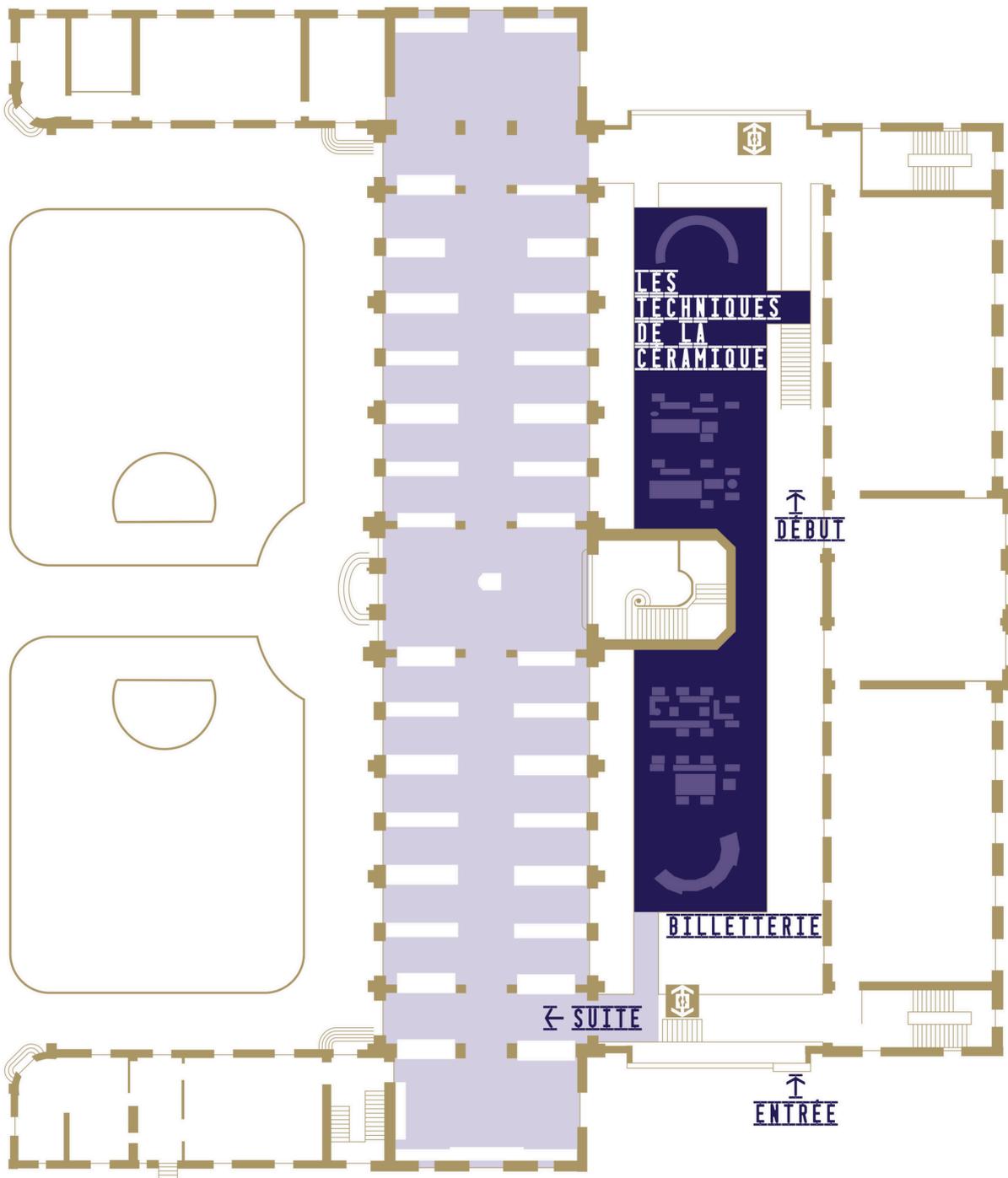
La céramique du XIXe siècle à nos jours

Adrien Dubouché créa une école d'art décoratif afin de former des artistes qualifiés pour l'industrie porcelainière. D'un esprit fonctionnel, l'édifice était mitoyen du musée historique, auquel il se trouve désormais relié : les collections du XIXe siècle à nos jours sont ainsi déployées dans trois espaces qui étaient autrefois des salles de cours.

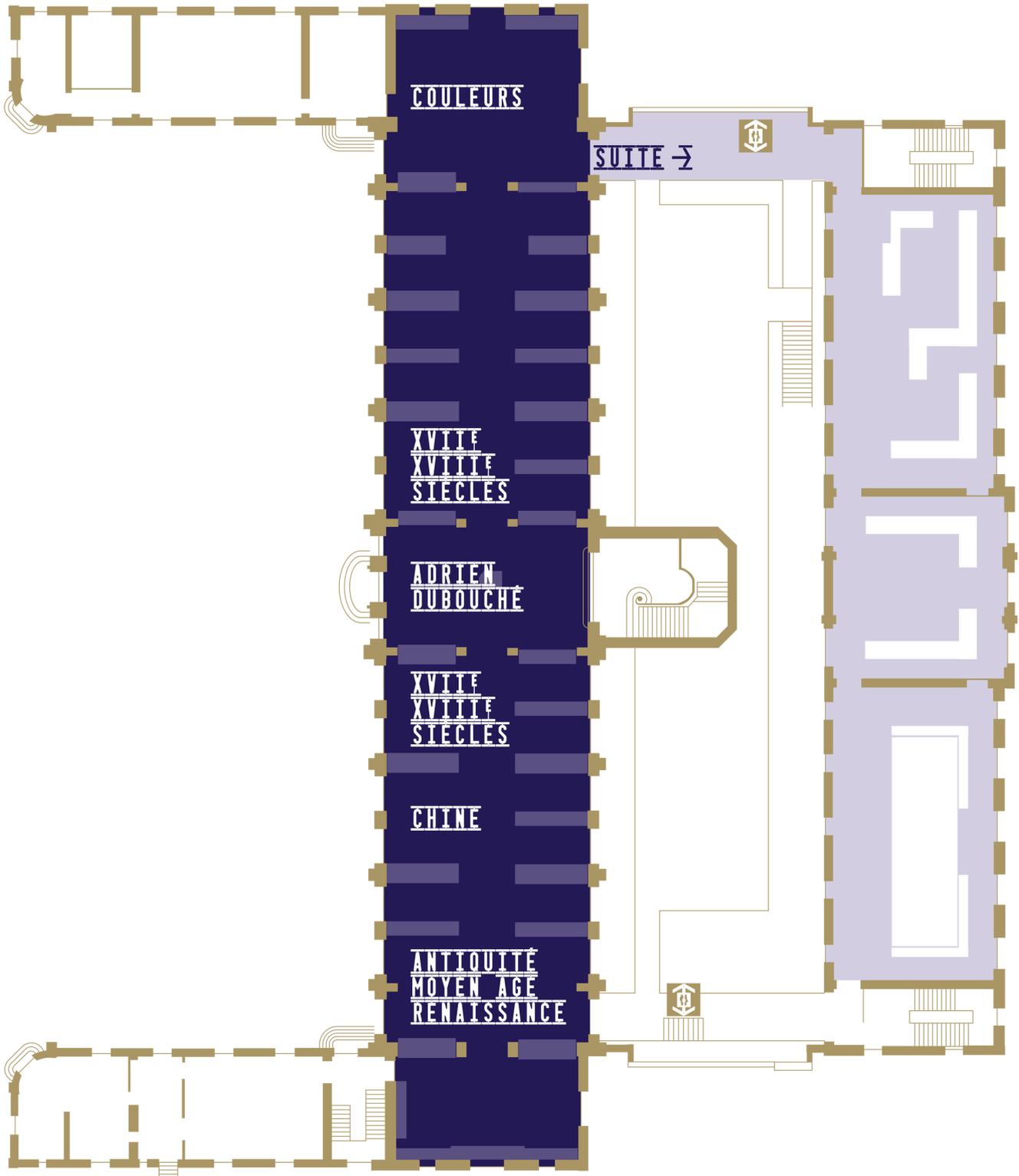
La porcelaine de Limoges

Le musée possède une collection de porcelaine de Limoges unique au monde, qui permet d'en retracer l'histoire complète depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à la création contemporaine. Nimbées d'une lumière zénithale, des vitrines aux formes très contemporaines offrent un écrin féérique à cette collection prestigieuse.

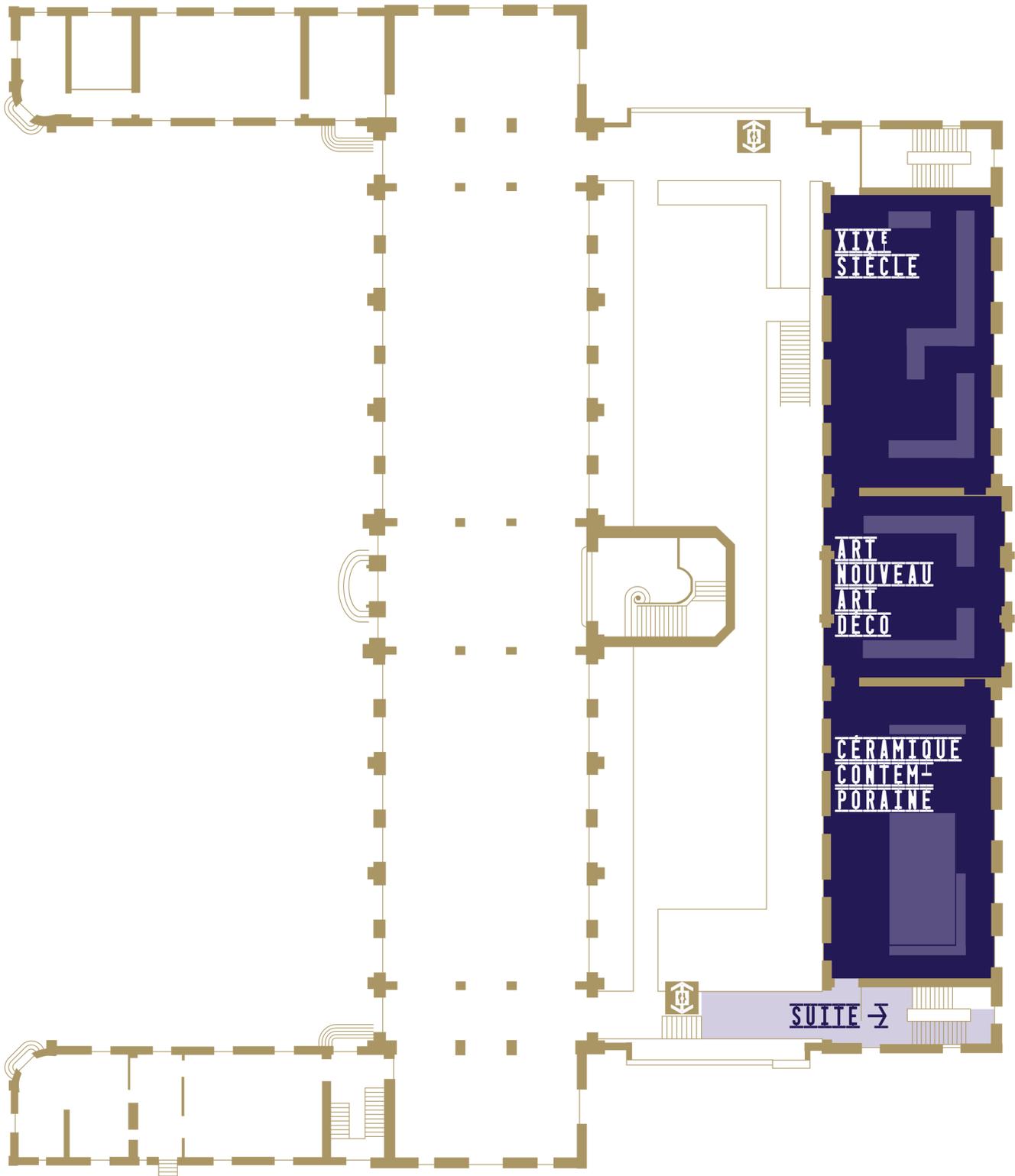
La mezzanine des techniques



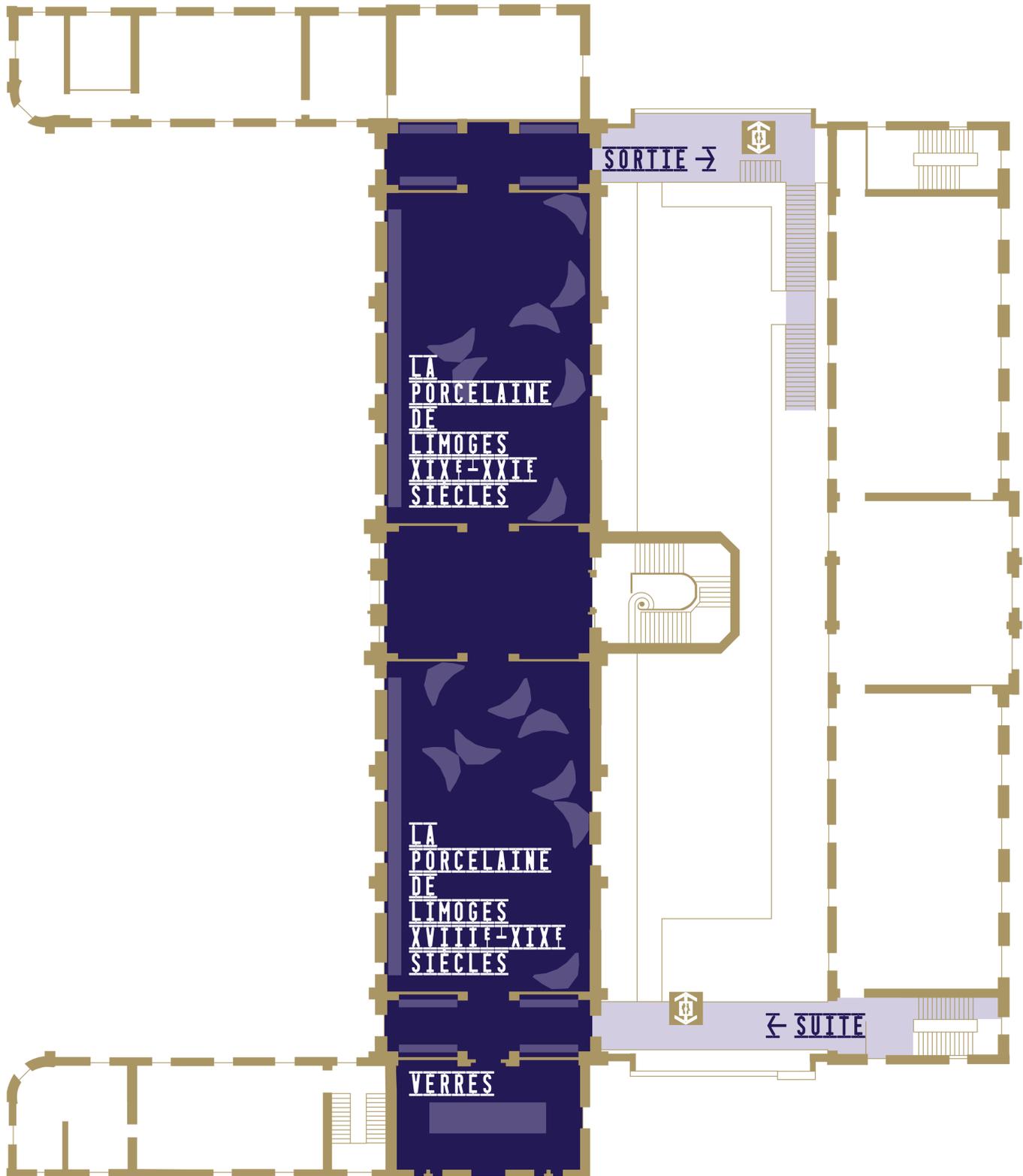
La galerie historique, niveau 1



Du XIXe siècle à l'art contemporain, niveau 2



La porcelaine de Limoges, niveau 3



Découvrez la thématique

Le siècle des Lumières

“ Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voici la devise des Lumières ”.

Kant, 1784.

Le XVIIIe siècle se caractérise par l'épanouissement d'idées et de méthodes nouvelles apportées par les philosophes et les savants qui contestent les réalités sociales, politiques et religieuses de leur temps. L'esprit des Lumières est une volonté de changement par rapport à l'ordre ancien qui, malgré une vocation universelle, n'est pas homogène dans l'espace européen.

L'esprit des lumières

Au XVIIIe siècle, poursuivant les idées de Descartes, Newton ou Locke, une nouvelle génération de savants et d'hommes de lettres défend l'usage de l'intelligence et de l'esprit critique. En effet, en utilisant l'expression “ Lumières ”, ils signifient qu'ils veulent éclairer les Hommes en réexaminant les idées établies grâce à la raison et la science. On compte plusieurs dizaines de savants et philosophes dont Buffon, Newton, Diderot, Montesquieu, Rousseau, Turgot, ou encore Voltaire. Ils ont écrit des œuvres très diverses dans toutes les disciplines.

Les philosophes s'attaquent à l'ordre établi et à l'absolutisme. La remise en cause des autorités traditionnelles de l'Église est pour eux une condition du progrès des Hommes dans la connaissance : les vérités révélées sont rejetées et la recherche de la vérité dans le monde physique est mise en exergue. Parallèlement, comme avec Voltaire lors de l'Affaire Calas, s'impose l'idée de tolérance religieuse. D'autre part, si aucun de ces philosophes ne croit au droit divin des rois, aucun ne remet en cause la monarchie à condition que la liberté de penser soit assurée à chacun. “ Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres ” écrit Diderot. Montesquieu souhaite une monarchie modérée dans laquelle les trois pouvoirs seraient séparés. Enfin, pour Rousseau, toute autorité ne peut résulter que d'un contrat librement accepté.

Ils défendent aussi les droits naturels de l'Homme dont le respect conduira au bonheur de l'humanité. Ils luttent pour la liberté et l'égalité. Certains philosophes dénoncent l'esclavage alors que le royaume de France possède dans les Antilles des colonies où l'essentiel de la richesse est créé dans les plantations de canne à sucre par une main-d'œuvre esclave venue d'Afrique de l'Ouest dans le cadre du commerce triangulaire

Ainsi, Voltaire, Montesquieu ou Bernardin de Saint-Pierre se prononcent-ils en faveur de l'abolition de l'esclavage dès le milieu du XVIIIe siècle. La colonisation est également critiquée par Damilaville dans l'Encyclopédie* (Article Population de 1767) mais aussi par les physiocrates* et Adam Smith pour des raisons d'efficacité économique. Plusieurs ouvrages se font l'écho des revendications en faveur de l'affranchissement des esclaves comme "L'an 2440" de Sébastien Mercier en 1771 et "Réflexion sur l'esclavage des nègres" de Condorcet en 1781.

Cet engagement se retrouve dans la production de céramique, en particulier en Angleterre. Par exemple, la manufacture de Wedgwood produit depuis 1787 un médaillon portant l'inscription " Am I not a man and a brother ?". Il a été commandé par un membre de la "Society for Effecting the Abolition of the Slave Trade" de Londres qui lutte pour l'abolition de l'esclavage et qui avait ce texte pour devise. Josiah Wedgwood s'engage à ses côtés, fonde un comité et organise des meetings. De très nombreux médaillons et des cachets sont ainsi réalisés dans ses ateliers par William Hackwood, chef modelleur depuis 1769. Plusieurs d'entre eux sont envoyés à Benjamin Franklin, un des Pères fondateurs des États-Unis. Ces médaillons ornent bientôt des deux côtés de l'Atlantique les vêtements ou les chapeaux de tous les adversaires de l'esclavage, ce qui fera dire à Benjamin Franklin qu'ils font connaître la cause des esclaves " mieux que des pamphlets ". En ce qui concerne le royaume de France, un objet similaire a été produit par la Manufacture royale de Sèvres.

En France, la " Société des Amis des Noirs ", fondée le 19 février 1788 par Condorcet, La Fayette, Mirabeau, Brissot et l'abbé Grégoire, mais aussi par des aristocrates comme La Rochefoucauld et des propriétaires coloniaux tels les Lameth, veut obtenir l'abolition de la traite des Noirs. Sous la Révolution française, à l'Assemblée Constituante*, un groupe de pression est créé en ce sens. En 1794, l'esclavage est aboli par la Convention puis rétabli en 1802 par Bonaparte, mettant ainsi fin à la révolte de Saint-Domingue conduite par Toussaint Louverture. En 1815, la traite des esclaves est interdite. Ce n'est qu'en 1848 que l'émancipation des esclaves est obtenue par Victor Schoelcher.

L'ailleurs : le cosmopolitanisme des Lumières

Les philosophes ont beaucoup voyagé et n'ont cessé de s'informer sur le monde. Pour eux, tout a une raison d'être. Les différences s'expliquent par le climat, l'histoire ou encore la politique. Les récits de voyageurs européens en Chine aux XVIIe et XVIIIe siècles qui, majoritairement sont écrits par les missionnaires et les ambassadeurs, connaissent un très grand succès comme "La Chine illustrée" du Père Athanase Kircher en 1670. Ils décrivent avec beaucoup de détails une Chine un peu fantasmée (luxes des palais impériaux, munificence* de l'Empereur, etc.). Ils donnent une abondance d'informations souvent enlevantes. D'autre part, au XVIIIe siècle, les expéditions scientifiques se multiplient.

Deux nations s'investissent particulièrement dans ces projets maritimes, la France et l'Angleterre, comme en témoignent les expéditions de Bougainville, Cook, La Pérouse, qui illustrent à leur façon l'esprit des Lumières. Grâce aux relations commerciales régulières établies depuis le XVII^e siècle entre l'Extrême-Orient et l'Europe, de grandes collections de porcelaines se constituent comme celle d'Auguste le Fort en Saxe. Ce goût pour la porcelaine s'illustre également à travers le Trianon de porcelaine* de Versailles, recouvert de carreaux "bleu et blanc" à l'intérieur comme à l'extérieur. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, de nombreuses figurines de porcelaine de Chine et du Japon sont exportées vers l'Europe. Puis, les manufactures occidentales vont assimiler l'art de l'Extrême-Orient pour façonner un style original et développer le goût pour les "chinoiseries", petits objets dans le goût chinois ou japonais, qui témoignent de l'attrait pour une contrée lointaine qui fascine par ses richesses et son mystère. Dans le royaume de France, les "chinoiseries" connaissent leur apogée entre 1710 et 1740 dans des centres de production comme Rouen, Sinceny (Picardie) ou Lille. Des statuettes en faïence, appelées "magots" en sont un bel exemple. Elles constituent une garniture de table ou de cheminée décorative : autour de l'Empereur assis sur son trône se déploient ses familiers, guerriers ou courtisans, dont certains munis de porte-bouquets ou d'un bougeoir.

L'engouement pour les récits de voyages, révélateurs de mondes exotiques, fait prendre conscience de la diversité des civilisations. Ainsi, Grasset Saint-Sauveur publie-t-il une "Encyclopédie* des Voyages" en 1792. La manufacture Alluaud, à Limoges, s'inspire des gravures* et des aquarelles de cette Encyclopédie* pour les personnages qui ornent une série d'assiettes. Ces personnages portent les costumes des principaux peuples d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et des "sauvages" de la mer du Sud.

La diffusion des Lumières

L'Encyclopédie* ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers est la manifestation la plus spectaculaire du nouvel esprit philosophique. Cette œuvre est collective puisque tous les grands philosophes, parmi lesquels Voltaire, Rousseau, d'Holbach ou Buffon, y collaborent sous la direction de Diderot et d'Alembert.

L'idée de départ est de traduire la "Cyclopaedia" de Chambers, un dictionnaire universel anglais de 1728. En effet, les dictionnaires français sont incomplets. En 1747, Diderot, alors littérateur, s'engage dans cette aventure puis s'associe avec le mathématicien d'Alembert pour créer un résumé clairement présenté et commode d'accès, dont le but est d'embrasser l'universalité des connaissances. Ils souhaitent faire prendre conscience au public des progrès récents de l'esprit humain et du caractère exceptionnel de l'époque. Enfin, ils ont pour ambition d'éclairer l'humanité plongée dans les ténèbres de l'ignorance. Beaucoup d'articles scientifiques sont des modèles du genre. C'est aussi le dictionnaire des disciplines traditionnelles, de la théologie, de la philosophie, des lettres et de l'histoire.



17 volumes de textes sont publiés de 1751 à 1766, puis 11 volumes de planches de 1762 à 1777. Cela correspond à près de 70 000 articles et 3 000 gravures*. L'impression fait vivre pendant 20 ans plus de 1 000 ouvriers, et emploie 146 écrivains. Cette entreprise est combattue et sa publication menacée tout au long du projet. En 1749, Diderot est arrêté et enfermé quatre mois à Vincennes. En 1752, la vente des deux premiers volumes est interdite. À la fin de l'année 1757, d'Alembert, qui supporte mal les critiques, abandonne le projet. En 1759, le Parlement de Paris condamne l'Encyclopédie* à être brûlée par la main du bourreau, la vente des volumes est interdite ; enfin, l'Encyclopédie* est condamnée par l'Église. Malgré cela, le projet est mené à son terme car il est protégé par certains comme Malesherbes. Rééditée à 5 exemplaires en 1789, l'Encyclopédie* figure comme le livre le plus connu du XVIIIe siècle et le principal vecteur des idées nouvelles.

D'autres vecteurs de diffusion des idées des Lumières existent grâce notamment au développement des métiers de l'imprimerie et du commerce du livre. Leurs écrits se vendent bien et la presse aide aussi à leur diffusion.

Par ailleurs, les philosophes se rencontrent dans les loges maçonniques*, les clubs à la mode anglaise, les cafés tel Le Procope à Paris. Leurs idées se répandent aussi dans les grands salons littéraires parisiens, comme ceux de Madame Necker, rue de la Chaussée d'Antin, ou de Madame Geoffrin, rue Saint Honoré, qui est illustré par un tableau de Gabriel Lemonnier. Ces salons réunissent tout ce qui compte à Paris dans les lettres, les sciences et les arts. Ils sont fréquentés par les diplomates, les grands seigneurs et les écrivains étrangers. En province, chaque grande ville a son salon ou son académie.

Alors que dans le royaume de France, l'Église et la monarchie luttent contre les philosophes des Lumières (œuvres brûlées, arrestations, exils forcés...), ceux-ci sont lus et admirés par certains monarques étrangers chez lesquels ils sont parfois reçus : Voltaire auprès de Frédéric II de Prusse ou Diderot auprès de Catherine II de Russie.

Ces “ despotes éclairés* ” modernisent leur pays en appliquant des idées nouvelles comme la tolérance religieuse ou la réforme de la Justice. Ils s'attirent ainsi les bonnes grâces des classes dominantes tout en établissant un absolutisme dans leur pays. Les philosophes sont rapidement désabusés.

En Amérique, le 4 juillet 1776, la déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique est adoptée. Pour défendre les libertés, ce texte rappelle certains principes généraux des philosophes des Lumières. “ Nous tenons pour incontestables et évidentes ces vérités : que tous les hommes sont créés égaux, qu'ils sont dotés par le Créateur de certains droits inaliénables*, au nombre desquels sont la vie, la liberté et la recherche du bonheur. ”

L'union des trois ordres

Porcelaine de Limoges, niveau 3
Vitrine n° 119



Tasse à décor en grisaille, Porcelaine dure
Manufacture dite du comte d'Artois, Limoges,
1789, Acquisition 1967
ADL 8791

Sur cette tasse, trois personnages sont debout au premier plan. Ils se tiennent par l'épaule et font face au spectateur. Un paysage au second plan fait le tour de la tasse.

Le personnage de gauche est habillé avec une culotte, une redingote, un gilet, des bas et des souliers. Il est debout, légèrement tourné vers les deux autres. Il porte un chapeau et une épée. Il représente la noblesse.

Le personnage central porte des vêtements similaires. Il est debout et enserme les deux autres personnages par les épaules. Sa tête est légèrement tournée vers la gauche. Il représente le tiers état. Il porte un chapeau orné d'une cocarde*.

Le personnage de droite porte un costume d'ecclésiastique* : une longue soutane* avec un rabat. Il est debout, les bras écartés, la tête tournée vers la gauche. Il porte également un chapeau. Il symbolise le clergé.

Ces trois personnages symbolisent donc les trois ordres de la société : la noblesse, le clergé et le tiers état. L'inscription " Union " fait référence à l'union des trois ordres qui marque la fin de la réunion des États généraux ouverts à Versailles au printemps 1789.

Cette tasse et sa soucoupe ont été fabriquées après le printemps 1789, sans doute en commémoration de la réunion des États généraux. Le décor en grisaille de cette tasse cylindrique, dite " litron ", confirme l'utilisation comme modèle d'une gravure* populaire de l'époque. Il s'agit du seul objet actuellement connu de cette manufacture qui reproduise un thème révolutionnaire, pourtant fréquemment repris à l'époque.

Fiche exercice 1

1. Décris la scène représentée sur cette tasse

2. Décris maintenant les trois personnages à l'aide du tableau ci-dessous.

Personnage	Vêtements	Attributs	Attitude	Ordre représenté
Personnage de gauche				
Personnage central				
Personnage de droite				

3. Explique la signification du mot “ Union ” qui surmonte la scène

4. Dans quel contexte historique cet objet a-t-il été fabriqué ?

Médaille "ne suis-je pas un homme, un frère ?"

Galerie historique, niveau 1
Vitrine n° 56



Médaille, Biscuit de porcelaine dure
Manufacture royale de Sèvres, 1789,
Collection Gasnault, Don Adrien Dubouché,
1881ADL 1342

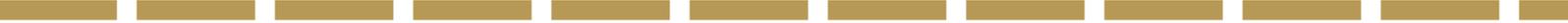
Le personnage représenté est un homme noir de profil, genou à terre, les mains jointes et liées par une chaîne, dénudé avec un pagne autour de la taille, le regard vers le haut, en position de supplication.

Ce médaillon reprend le modèle de la médaille antique.

L'inscription mentionne " Ne suis-je pas un homme, un frère ? ". Ce médaillon français fait écho à un médaillon de même type produit en Angleterre par la manufacture Wedgwood depuis 1787 et portant l'inscription « Am I not a man and a brother ? ». L'inscription a pour but de renforcer le décor. Par la forme interrogative, elle suscite l'interrogation chez le spectateur sur le statut et la place de l'esclave dans la société.

À l'époque de la production de ce médaillon par la manufacture royale de Sèvres, la France possède des colonies aux Antilles. L'essentiel de la richesse est créé dans les plantations de canne à sucre par une main-d'œuvre esclave.

Cet objet est fabriqué en biscuit de porcelaine dure. Le terme " biscuit " désigne une porcelaine non émaillée. La porcelaine dure désigne une pâte contenant une argile blanche appelée kaolin mise au point en Chine au VIIe siècle et dont l'Europe connaît le secret depuis le début du XVIIIe siècle (1709 en Saxe). La production de porcelaine dure ne commença en France qu'en 1770, après que l'argile blanche appelée kaolin fut découverte à Saint-Yrieix-la-Perche, au sud de Limoges.



Communément appelée porcelaine, elle est désignée comme dure par opposition à la porcelaine dite “ tendre ”, utilisée depuis la fin du XVIIe siècle en Europe afin d'imiter les porcelaines chinoises dont on ignorait alors le secret de fabrication : la présence de kaolin. Le contraste entre le personnage noir et le fond blanc est obtenu grâce à une pâte colorée dans la masse, moulée, puis rapportée, c'est-à-dire collée avant la cuisson. Cette technique permet de mettre en valeur le personnage par le relief et le contraste.

Ce médaillon avait une fonction symbolique et revendicative. Cet objet est le seul connu d'une production française qui demeure très restreinte et qui a été presque immédiatement arrêtée par le Comte d'Angiviller, directeur des Bâtiments du roi, par crainte d'encourager le soulèvement des colonies dans un contexte de tensions exacerbées. La production de cet objet constitue un paradoxe puisque la manufacture de Sèvres est alors placée sous la protection du roi Louis XVI.

Fiche exercice 2

1. Décris le personnage représenté au centre du médaillon (position, couleur, attributs).

2. Que peut-on déduire sur ce personnage ?

3. Recopie l'inscription en relief qui figure sur cet objet..

4. Explique la relation entre la scène et l'inscription.

5. Quel matériau a été utilisé pour la réalisation de ce médaillon ?

6. Selon toi, quelles étaient les fonctions de ce médaillon ?

Comparaison d'œuvres

Galerie historique, niveau 1
Vitrine n° 33



Cinq statuette de figures européennes, Porcelaine dure, " famille verte ", fours de Jingdezhen (province du Jiangxi), Chine, 1710-1715 (dynastie Qing), Collection Gasnault, Don Adrien Dubouché, 1881, ADL 305

Sont présentés ici cinq personnages en porcelaine dure dont la fabrication est faite en Chine. Ces objets sont destinés à être exportés en Europe par la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales. Les personnages sont vêtus de costumes européens ainsi que de perruques. Les femmes portent des éventails. Il s'agit d'une garniture de cheminée, utilisée en décoration.

Le regard sur l'autre est déterminé par nos propres codes. Les personnages européens portent des vêtements décorés de motifs chinois (grues, nuages) alors que les personnages chinois s'inspirent de motifs rocaille*, typiquement européens. Si les échanges existent au XVIIIe siècle entre la Chine et la France, il est probable que les décorateurs ne connaissent que mal " l'autre ". D'autre part, il fallait plaire au goût des acheteurs locaux.

Les statuette de Chine sont réalisées à partir de gravures* européennes. Les pièces de Lille ont sans doute été inspirées par les récits des missionnaires chrétiens, riches de détails sur les costumes et les mœurs de l'Orient. Ce sont des " chinoiseries ". Elles désignent les objets précieux ou de fantaisie d'origine chinoise ou plus souvent exécutés dans le goût chinois, que ce soient des motifs, des œuvres d'art ou des décors. Ce goût a traversé tout le XVIIIe siècle.

Comparaison d'œuvres

📍 Galerie historique, niveau 1
Vitrine n° 39



Huit statuettes “Magots de Chine”, Faïence stannifère, décor de grand feu, Lille, vers 1750, Collection Gasnault, Don Adrien Dubouché, 1881, ADL 145-1 à 7 et ADL 148

Ces petits personnages font partie d'une garniture de cheminée. Il s'agit donc d'objets décoratifs destinés à l'intérieur d'une personne probablement très aisée.

Ils sont au nombre de huit et portent tous des costumes et attributs qui rappellent la Chine.

Toutefois, les motifs de leurs vêtements sont directement inspirés de l'art européen plutôt rocaille*.

Le personnage central représente un empereur, mais son chapeau est celui d'un paysan.

Ces statuettes fabriquées à Lille prouvent la méconnaissance des coutumes et traditions chinoises, malgré les nombreux échanges commerciaux de la France avec ce pays.

Fiche exercice 3

1. Complète le tableau ci-dessous.

		
Nombre de personnages		
Positions		
Attributs		
Décors		
Provenance		
Usage		

2. À l'aide des informations relevées dans ce tableau, explique quel point commun on peut trouver à ces deux ensembles.

3. Comment appelle-t-on les objets produits en France dans le goût chinois au XVIIIe siècle ?

L'assiette "bon voyage"



Galerie historique, niveau 1
Vitrine n° 61



Assiette à bord lobé " Bon Voyage "
Faïence stannifère, décor de petit feu
Attribuée aux Islettes (France), Après
1782 Collection Gasnault, Don Adrien
Dubouché, 1881, ADL 118

Cette assiette présente un décor de montgolfière. Dans la nacelle est installé un personnage. Sur le pourtour, des insectes sont posés en rythme ternaire.

L'inscription mentionne " Bon voyage " en trois parties sous la montgolfière.

La montgolfière permet de se déplacer, de voyager. L'inscription appuie la représentation. Cela donne également une impression de lointain, comme si le personnage partait pour un long voyage. Dans cette représentation, c'est l'attrait pour les sciences et les techniques qui est abordé.

Cet objet a une fonction commémorative. Ainsi célèbre-t-on à travers lui le premier vol d'une montgolfière qui a eu lieu le 19 septembre 1783. Lors de ce premier vol, un mouton, un canard et un coq ont été installés dans la nacelle. Le 21 novembre 1783, Pilâtre de Rozier, un physicien qui a travaillé avec les Frères Montgolfier, est le premier homme à voyager en ballon. La montgolfière est une invention des Frères Montgolfier.

Fiche exercice 4

1. Quel est l'objet représenté au centre de l'assiette ?

2. Quelle inscription entoure l'objet ?

3. Explique la relation qui existe entre l'objet et le texte ?

4. Quel aspect du siècle des Lumières est abordé à travers cette représentation ?

5. Pour quelles raisons un tel décor a-t-il été représenté sur une assiette ?

Les “despotes éclairés*”



Galerie historique, niveau 1
Vitrine n° 59



Tasse à café, Portrait de Frédéric de Prusse en grisaille, Porcelaine dure, manufacture impériale de Berlin (KPM) 2e moitié du XVIIIe siècle
Don Adrien Dubouché
ADL 3147

Il s'agit de Frédéric II de Prusse, dit Frédéric le Grand (en allemand Friedrich), roi de Prusse de 1740 à 1786. Admirateur de la culture française, il adopta le nom de Frédéric et ne se servit pas de son vrai nom allemand. En 1763, il acheta la manufacture KPM (Königliche Porzellan Manufaktur) de Berlin qui a réalisé cette tasse.

Le personnage est représenté en buste, de profil, tourné vers la gauche. Il porte un tricorne à plumes, une veste à double boutonnure, ainsi qu'une décoration militaire. Les emblèmes sont un aigle royal qui est posé sur un livre, installé sur un nuage, une branche d'olivier, un sceptre et une lyre qui fait référence à son goût pour les arts.

Extrait de la lettre de Voltaire à Frédéric de Prusse :

“ Souffrez que je vous dise qu’il n’y a point d’homme sur la terre qui ne doive des actions de grâces au soin que vous prenez de cultiver, par la saine philosophie, une âme née pour commander. Croyez qu’il n’y a eu de véritables bons rois que ceux qui ont commencé comme vous par s’instruire, par connaître les hommes, par aimer le vrai, par détester la persécution et la superstition. Il n’y a point de prince qui, en pensant ainsi, ne puisse ramener l’âge d’or dans ses États. Pourquoi si peu de rois recherchent-ils cet avantage? Vous le sentez, monseigneur; c’est que presque tous songent plus à la royauté qu’à l’humanité ; vous faites précisément le contraire. Soyez sûrs que si, un jour le tumulte des affaires et la méchanceté des hommes n’altèrent point un si divin caractère, vous serez adoré de vos peuples et chéri du monde entier. Les philosophes dignes de ce nom voleront dans vos États ; et, comme les artisans célèbres viennent en foule dans le pays où leur art est plus favorisé, les hommes qui pensent viendront entourer votre trône ”.

Cirey, le 26 août 1736 Voltaire, Correspondance.

Les “despotes éclairés*”

Ce document est une lettre de Voltaire (François-Marie Arouet, dit) adressée à Frédéric de Prusse et rédigée le 26 août 1736 à Cirey (France). Le philosophe aurait envoyé près de 850 lettres au souverain. Dès 1736, le prince Frédéric de Prusse souhaite devenir le disciple du philosophe. Dès lors, une correspondance assidue va naître entre Voltaire et le prince Frédéric de Prusse.

Cette lettre revêt une apparence classique puisqu'elle reprend les formes, les marques de politesse et de déférence traditionnelles comme le suggère l'apostrophe au destinataire “ Monseigneur ” ainsi que le mode employé, l'impératif.

Néanmoins, l'aspect de la flatterie est ici renforcé à travers le lexique du dialogue, les prises à partie directes par l'intermédiaire de questions rhétoriques (“pourquoi si peu de rois”), ou encore l'utilisation des hyperboles et de la gradation (“vous serez adoré de vos peuples et chéri du monde entier”).

Enfin, la référence à l'âge d'or et les connotations divines donnent à Frédéric de Prusse une dimension quasi sacralisée.

Voltaire se sert ici de la flatterie pour pouvoir développer ses intentions pédagogiques, mieux véhiculer les idées des Lumières et enfin persuader le futur monarque. Voltaire fait ici la description du “ despote éclairé ”. On peut dire que Voltaire donne ici une leçon au futur monarque qui doit être philosophe, “ aimer le vrai ”, cultivé, ne pas se prendre pour un roi guerrier, et faire preuve d'humilité.

Fiche exercice 5

1. Quel est le souverain représenté sur cette tasse ?

2. Décris le personnage : position, vêtements, attributs du pouvoir.

3. Quels emblèmes du pouvoir ornent la soucoupe de cette tasse ?

4. Présente le document écrit et donne sa nature, sa provenance, sa date et le nom de son auteur.

5. Quels termes employés par Voltaire indiquent qu'il rédige ici une lettre très flatteuse ?

Fiche exercice 5

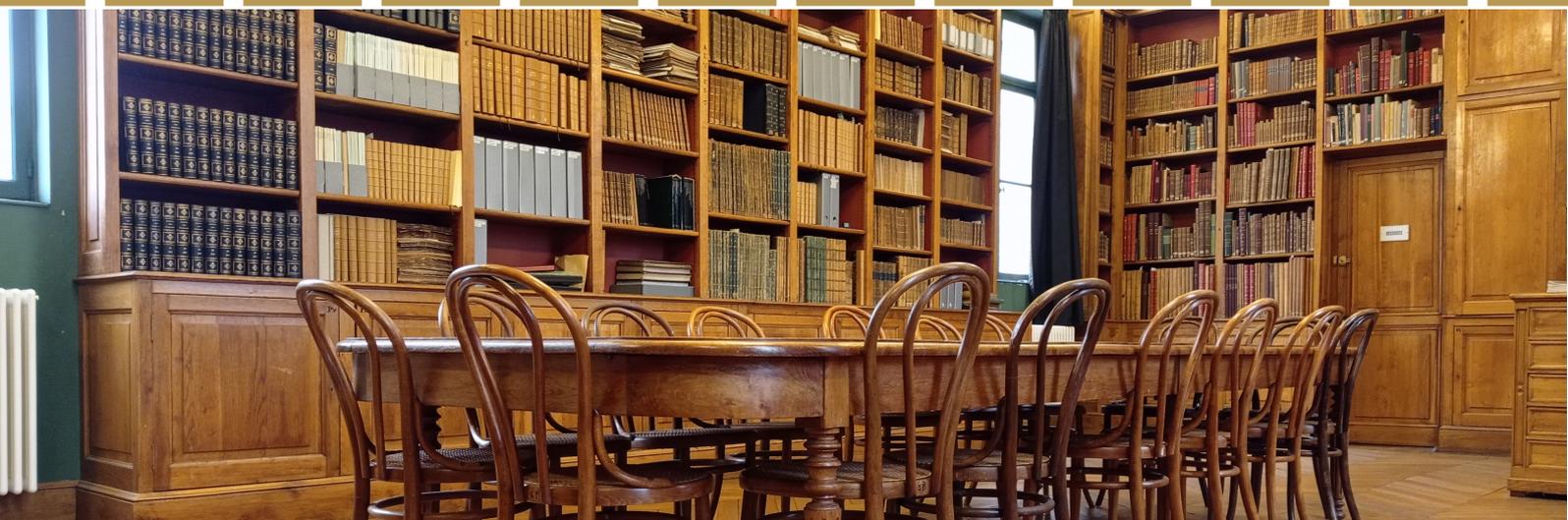
6. Dans quels buts, Voltaire s'adresse-t-il ainsi à Frédéric II de Prusse ?

7. De qui Voltaire fait-il la description idéale ? Quelles sont les caractéristiques du “ despote éclairé ” selon Voltaire ?

Glossaire

- Assemblée constituante : Une assemblée constituante, souvent abrégée en constituante, aussi appelée convention constitutionnelle, est une institution collégiale avec pour tâche la rédaction, ou l'adoption d'une constitution, c'est-à-dire le texte fondamental d'organisation des pouvoirs publics d'un État.
- Cocarde : Ornement en ruban, nœud décoratif parfois un insigne aux couleurs nationales.
- Despotes éclairés : Un souverain autoritaire, mais qui est disposé à écouter et à apprendre des philosophes et qui applique des réformes inspirées de leurs idées.
- Ecclésiastique : Qui se rapporte à l'Église.
- Encyclopédie : Ouvrage où l'on expose méthodiquement (par ordre alphabétique, par ordre logique, par domaine, etc.) les connaissances dans tous les domaines.
- Gravure : Art, manière ou action de graver, c'est-à-dire tracer en creux (un dessin, des caractères, etc.), sur une matière dure, dans le but de les reproduire.
- Inaliénable : Qui ne peut être aliéné, cédé, vendu.
- Franc-maçonnerie : Société mondiale fermée dont les membres, ou frères, qui se reconnaissent à des signes, en possèdent seuls les secrets sous serment. Un groupe de maçons forme une loge, un groupement de loges forme une obédience.
- Munificence : Grandeur dans la générosité.
- Physiocrates : L'école physiocratique, première grande école économique, s'est développée en France au XVIIIe siècle avec pour maître à penser, François Quesnay (1694-1774). La physiocratie signifie le « gouvernement de la nature ». Les physiocrates se sont définis comme des « philosophes économistes ».
- Rocaille : Style ornemental qui fut en vogue en France d'environ 1710 à 1750 qui imite les rochers, les pierres, les concrétions naturelles.
- Soutane : Longue robe, pièce principale du costume de prêtre traditionnel.
- Trianon de porcelaine : Le Trianon de porcelaine est le premier édifice, construit en 1670 sur ordre de Louis XIV, sur l'emplacement du village de Trianon. À mi-chemin entre un château et une fabrique de jardin, l'édifice est un ensemble de constructions légères, à ossature de bois, revêtues de carreaux de céramique (d'où le nom de « Trianon de porcelaine »), qui sont consacrées aux collations du roi. Cette construction éphémère ne résista pas aux intempéries et fut détruite en 1687 pour être remplacée par le Grand Trianon.

Pour aller plus loin



La Bibliothèque du musée

La bibliothèque et le centre de documentation sont accessibles librement et sur rendez-vous. La bibliothèque regroupe plus de 8000 ouvrages généraux sur l'art, ainsi qu'une collection d'ouvrages spécialisés sur les arts décoratifs et les arts du feu qui aborde tous les domaines artistiques du XVIIIe siècle à nos jours. Le centre de documentation possède un fonds important sur les œuvres du musée, les artistes et également des dossiers sur les manufactures de Limoges et des centres représentés dans les collections.

Des projets spécifiques peuvent être élaborés avec les enseignants pour mener un projet de classe en lien avec les fonds de la bibliothèque du musée.

Pour toute demande, vous pouvez contacter directement le service de la documentation au 05 55 33 08 65 ou par courriel à claire.lathiere@limogesciteceramique.fr

La visite accompagnée d'une conférencière

Découvrez cette thématique avec une guide-conférencière lors d'une activité d'1h30 ou 2h dans les collections du musée et dans la bibliothèque.

Les élèves analysent, par groupe, à l'aide d'outils fournis par la conférencière, une œuvre représentative du siècle des Lumières. Chaque groupe présente ensuite son œuvre au reste de la classe. Pour aller plus loin, une version de l'Encyclopédie méthodique de 1792 est présentée dans la bibliothèque du musée.

Consultez l'offre pédagogique complète sur notre site internet : www.musee-adriendubouche.fr/



Service des publics

Courriel : contact@limogesciteceramique.fr

Tél : +33 (0)5 55 33 08 50

www.musee-adriendubouche.fr

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h45.

Fermetures exceptionnelles le 25 décembre et le 1er janvier.

Évacuation générale des salles à 17h30. Les 24 et 31 décembre, fermeture des salles à 16h30.

Accès

Bus : arrêt Winston Churchill (voir horaires sur le site internet: T.C.L.)

Autocar : parking réservé aux autocaristes devant le musée.

Voiture : parking payant de 600 places devant le musée et deux parkings souterrains payants place d'Aine et place de la Motte.

Le musée est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

Réservations

- directement au comptoir du musée

- courriel : mnad@cultural.fr

- internet : www.cultural.fr

- tél : +33 (0)1 42 46 92 04, du lundi au vendredi de 9h30 à 18h



Musée national Adrien Dubouché
Cité de la céramique - Sèvres & Limoges
8bis, place Winston Churchill
87000 Limoges
Tél : +33 (0)5 55 33 08 50
www.musee-adriendubouche.fr



Merci de ne pas jeter ce dépliant sur la voie publique.